

Madame Braun,

Vous avez pris la peine de vous déplacer jusqu'à notre lycée pour nous faire partager l'expérience de votre père. Lorsque vous vous êtes mise à parler, un silence pesant s'est installé dans la salle - il est pourtant si dur de nous faire taire à notre âge même pour les sujets les plus sérieux. Les élèves semblaient unis pendant deux heures, à vous écouter dans un silence religieux et jamais discours ne m'avait paru si captivant.

A mesure que vous contiez les malheurs de votre père, j'avais le sentiment croissant que vos révélations et vos merveilleuses leçons de vie resteraient à jamais dans nos mémoires. Elles imprégnaient la pièce au fur et à mesure de votre discours, et nous ont fait réfléchir.

Depuis des années, on avertit notre génération sur la cruauté humaine, en citant souvent la Seconde Guerre Mondiale, et la Shoah. On nous en parle en cours d'histoire, nos grands-parents nous narrent les horreurs commises par l'homme, et au lieu de devenir des signaux d'alarmes, ces récits nous ont, je trouve, incités à ignorer ce qui a été commis dans le passé, et à penser qu'il est temps d'aller de l'avant.

Nous, qui pensions tout connaître des atrocités de la guerre, des ravages qu'elle cause au sein d'un peuple comme au sein d'une famille, rien ne pouvait nous préparer à cette dure réalité décrite dans votre discours : la "bête humaine", comme vous nous l'avez si bien dit, n'appartient pas au passé, et peut ressurgir à tout moment. Nous avons désormais appris à ne plus jamais douter de la cruauté humaine, ce serait une erreur de penser que pareil phénomène ne se reproduira plus jamais.

Je vous suis infiniment reconnaissante pour nous avoir remis en mémoire ce que nous ne pouvons nous permettre d'oublier.

Veillez, Madame, agréer l'expression de mes remerciements les plus sincères.

Tuong Vi AN-GOURFINKEL, classe de seconde au lycée Lavoisier